

La Mort du Procureur.

Or, le procureur de Sicile, obsédé  
 Par un mal inconnu qui semble sans remède,  
 Chassant les médecins accourus à son aide,  
 Jurant et blasphémant Jupiter, a mandé  
 Le mage que la foule acclame quand il passe,  
 Le prince des sorciers et des jeteurs de sorts,  
 Celui qui, libéré du temps et de l'espace,  
 D'un geste de sa main ressuscite les morts.

Il est présent partout et partout il se cache.  
 Il a quitté Thyane aujourd'hui sans qu'on sache  
 Quel chemin il a pris, et le voici soudain,  
 Forme pâle parmi les lauriers du jardin,  
 Qui gravit l'escalier monumental, pénètre  
 Dans le palais bruyant d'esclaves en émoi,  
 Les écarte et marchant vers la couche du maître  
 Dit: "Apollonius de Thyane, c'est moi."

Un rose soir d'été syracusaïn s'attarde  
 Sur les temples et les blanches villas qu'il farde,  
 Sur les marchés où l'air a des saveurs de miel,  
 Les navires, gonflant leurs voiles vers le ciel,  
 Et les monts aux flancs purs, drapés de forêts vertes.

Le paysage emplit les fenêtres ouvertes.  
Mais les yeux sont fixés sur le lit ravagé  
Où le chef romain gît, bras et jambes inertes.

Il a trente ans à peine et paraît très âgé.  
Toutes les passions d'une morsure avide  
Ont fouillé jusqu'aux os son visage amaigri:  
La folie envahit et bat sa tête vide.  
Il agonise, sans un geste, sans un cri  
Et de froides sueurs baignent son front livide.

Et le mage reprit: "C'est moi, que me veux-tu?  
Pourquoi m'as-tu mandé?"

Le Romain abattu

Fit un effort pour se redresser sur sa couche  
Et des mots convulsifs jaillirent de sa bouche:

"O mage! prends pitié de l'affre où tu me vois!  
J'ai perdu le sommeil, je me meurs de mes veilles,  
La mort avec le bruit entre dans mes oreilles.  
O mage! par pitié! fais donc taire ces voix  
Qui m'affolent le coeur et me vrillent le crâne!  
Donne-moi le silence, ô mage de Thyane!  
Donne-moi le sommeil et fais taire ces voix!"

Le mage dit alors, décrivant un grand geste:  
"Tends l'oreille, ô Romain, j'exauce ton désir."

C'était l'heure où la ville ardente, après la sieste,  
Se réveillait lascive et courait au plaisir.

Et le mage fermant le cercle de son geste  
Le silence plana sur tous les bruits éteints.

Eteints, le cri jeté par les porteurs d'eau vive,  
Les défis des lutteurs dans les cirques lointains,  
Le rire des nageurs plongeant de rive en rive,  
Les ballets d'enfants nus sous la fleur des festins,  
Les courses des soldats, par le peuple acclamées,  
Les brocards des mangeurs d'étoupes enflammées,  
Le tumulte joyeux des mariniers du port  
Dans leurs bouges fumeux s'engouffrant pêle-mêle:  
Et les torches en feu que le vent échevèle  
Eclairent de leur pourpre un silence de mort.

"Merci!" dit le Romain.

La nuit était tombée

Et la lune, nageant dans les flots de la baie,  
Laisait traîner sur eux ses cheveux d'argent vert.

Le Romain, oubliant ce qu'il avait souffert,  
Se levait, quand soudain des chiens errants hurlèrent;  
Réveillés dans leur nid des oiseaux s'envolèrent  
Traversant en sifflant le feuillage ébranlé;

Trompé par la clarté, vers une aube incertaine,  
On entendit le coq d'une villa lointaine  
Tirer de son gosier un appel étranglé;  
Avec des pleurs d'enfants des chats rôdaient dans l'ombre  
Et loin de tous les yeux, sous la ramure sombre,  
Le rossignol chanta pour l'étoile du soir.

Le Romain, de ses poings se martelant la tête,  
Fut repris d'un farouche accès de désespoir.  
"Devin! je t'en supplie, use de ton pouvoir:  
Par toi l'homme s'est tû, fais taire aussi la bête.  
Par pitié! donne-moi le silence ou je meurs.

Le mage fit un geste et toutes les rumeurs  
Cessèrent et dans une anxiété profonde  
Le silence sembla descendre sur le monde.

"Merci, fit le Romain, merci. Veux-tu de l'or?"  
Mais à peine eut-il fait un pas vers son trésor  
Que le vent de la nuit souffla sur les collines.

Le vent, le vent chantait dans ses conques marines  
Et les vagues, cambrant leurs fluides poitrines,  
Caressaient doucement le rivage endormi.  
On entendait rêver le paysage ami.  
Plus haut, dans les rochers que fréquentent les chèvres,  
Une source naissait qui remuait les lèvres,

Et Cibèle, gisant sur des monceaux de fruits,  
Dans le sommeil puissant où son travail la plonge,  
Tendant ses bras feuillus, les étirait en songe...

"J'entends, j'entends encor, j'entends encor des bruits.  
Fais-les taire, ô Devin! gémit le Romain blême.  
Pitié!" Le mage alors eut un geste suprême:  
"Le silence absolu que tu voulais, tu l'as."

Le Romain se levait en riant aux éclats  
Quand tout à coup, affreux, il tourna sur lui-même,  
Voulut se boucher les oreilles d'où jaillit  
Un double flux de sang noirâtre et sur le lit  
S'abattit foudroyé, roide comme une lance.

Ainsi Valerius Rufus, Procurateur  
De Sicile, Consul, Stratège et Sénateur,  
Comme il est raconté par un ancien auteur,  
Tomba mort pour avoir entendu le silence.